



Compagnie La Brume



Un Solo de Clowne



Partenaires



Distribution

Texte et jeu : Anahid Gholami Saba

Aide à la mise en scène : Pierre Ophèle-Bonichel

Création Lumière : Andrea Vida

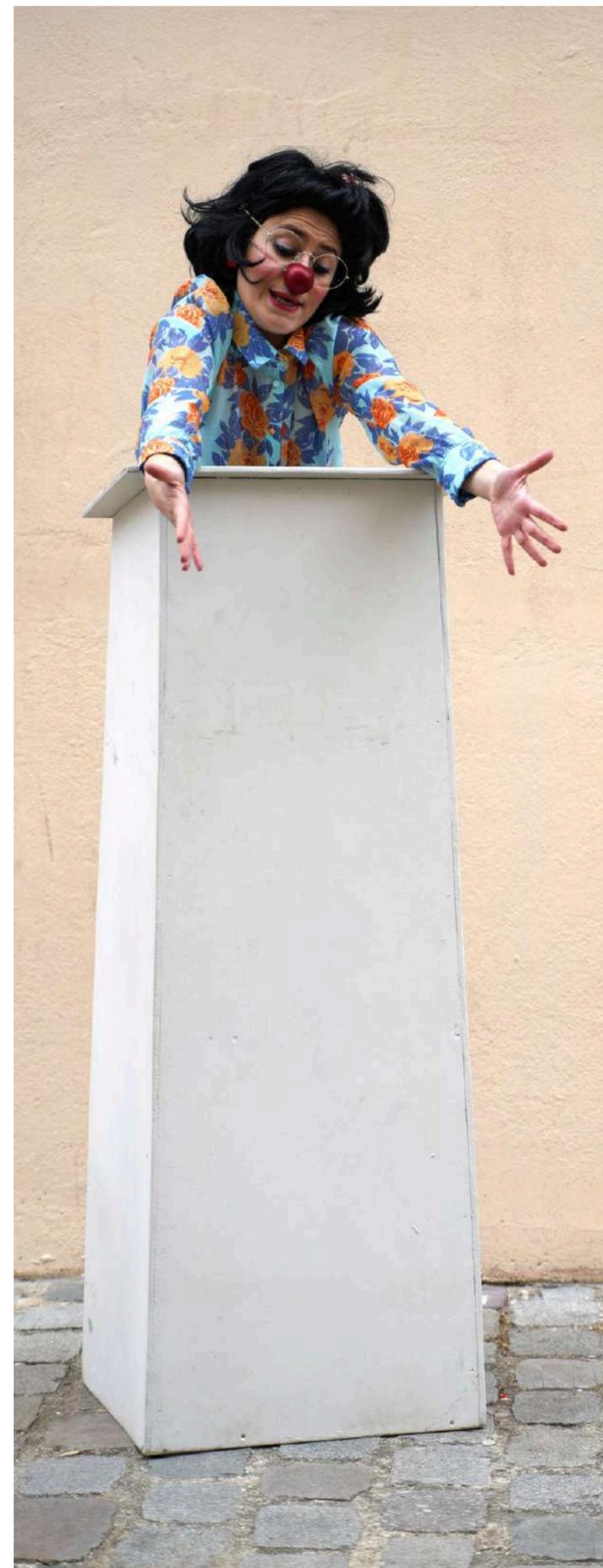
Décor : Olivier Taussig - Atelier Veroliv

Crédits Photo : Sixtina Macluan et Théo Dattola

Production : Compagnie La Brume - Création 2021

Synopsis

Épanouis ou aliénés, le travail nous travaille. Pour cette clown-employée, il est l'homme de sa vie. D'abord coach, meilleur ami, confident, il prend progressivement la forme d'un mari un peu trop attentionné, et finit par devenir un véritable oppresseur. A travers la métaphore de la relation amoureuse, ce spectacle nous parle de notre amour-haine pour le travail mais aussi de notre solitude et de notre volonté d'en sortir. L'exercice normé devient le lieu d'une parole permissive : une « conFUIRence », qui montre du doigt les incohérences d'un monde où la souffrance du salarié est omniprésente.



note d'intention

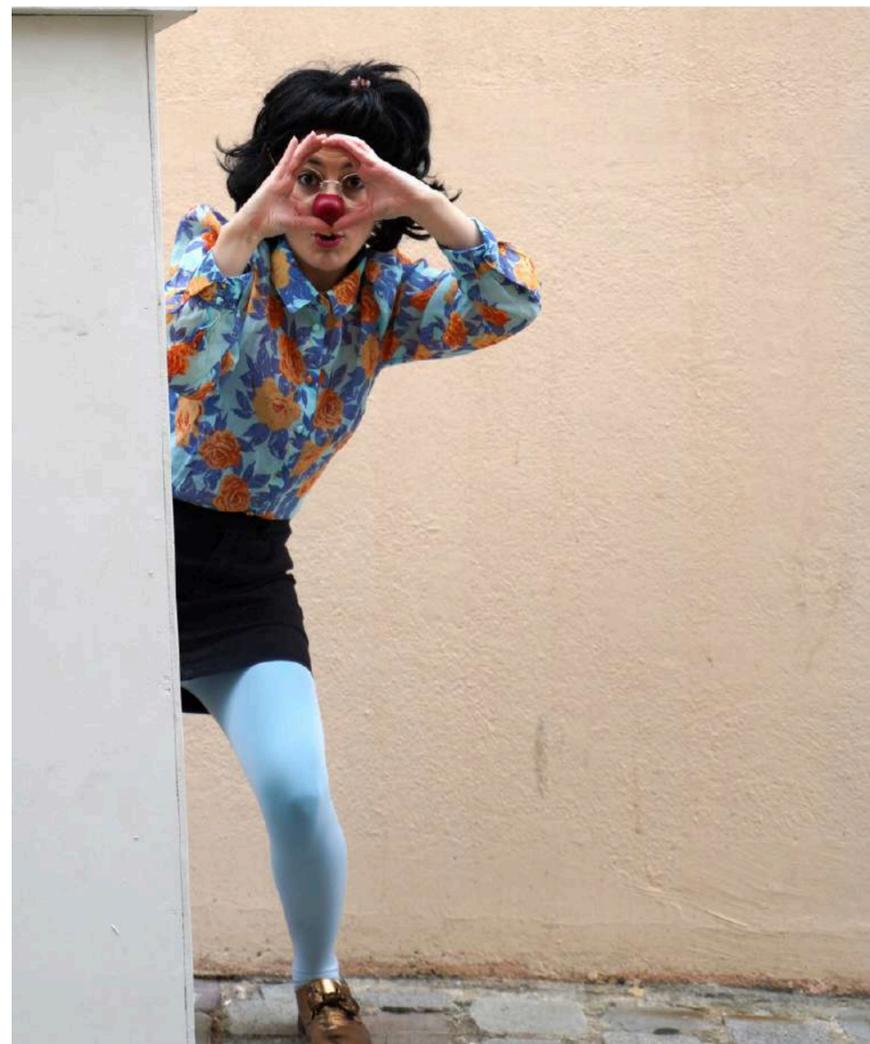
Le point de départ de cette recherche est le sentiment du mal être au travail. Burn-out, Bore-out, Brown-out : la perte de sens des emplois et les souffrances au travail- semblent être devenus des thèmes récurrents alors même que les employés de bureau constituent une masse salariale toujours plus importante. Souvent, j'ai entendu ma famille, mes amis, mes collègues vivre des injustices au travail. Et puis un jour c'était moi.



Les petits boulots ont progressivement pris un peu trop de place dans ma vie et le bureau a finit par assaillir mon cerveau, m'obséder.

L'ambiance me rappelait étrangement celle de l'école : peur du retard, crainte du chef, bruits de couloirs. Cette infantilisation quotidienne me donnait l'impression de perdre toute empathie et les autres n'étaient plus que des pions dans un couloir.

Comment en étais-je arrivée là ?



Les journées passent.

Un matin, on s'aperçoit qu'au bout du couloir un collègue est parti sans prévenir et qu'on ne le reverra jamais.

A l'autre bout, on observe dans le cadre d'une porte la veste du chef qui est suspendue. Elle a imprimée la forme de son corps, statue inébranlable.

Ça et là, on peut entendre des murmures ou des cris : « je la déteste », « J'ai envie de le tuer », « Je les hais tous », "Pffff!!"

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Ce spectacle ne cherche pas à apporter la réponse, mais plutôt à donner un éclairage clownesque à ce mal être qui contient à la fois une dimension tragique, mais aussi absurde et parfois grotesque.

Par le biais du rire, il s'agit de mettre en lumière ces micro violences que nous avons tous, chefs ou subordonnés, subies et encaissées au quotidien, afin de donner à chacun l'occasion d'y réfléchir.

Le clown a la liberté parler de tout, même du suicide. Il fait rire de lui-même, désamorce la gravité du propos et permet ainsi au public de se reconnaître dans les situations exposées avec la distance nécessaire pour en rire, et pouvoir réfléchir à la mécanique qui fait aboutir à de telles tensions au travail.



Le langage et le geste

« ... C'est son odeur. L'odeur de mon travail, c'est quelque chose. Quand je rentre chez lui, ça sent le bourreau ! Euh le bureau ! ... »



Les jeux de mots et les inventions de langage caractérisent cette clowne-conférencière.

A ce dérapage sur la langue se superpose le dérapage des gestes et des émotions. La clowne veut bien faire. Elle est fière d'utiliser des mots et des concepts complexes, et elle éprouve un grand plaisir à expliquer ce qui se cache derrière ce langage « corporatif ». A travers sa manière de reformuler le réel, qui pourrait sembler maladroite, elle met le doigt sur une réalité violente qui reste toujours taboue dans le monde du travail.

Le corps lui aussi fait preuve de la même précision dans sa maladresse. Posture rigide et gestuelle professorale s'alternent avec un corps qui se vautre à terre de plaisir, qui se crispe d'angoisse, qui sursaute, et qui finit par sortir du cadre- qu'on lui impose.

Que ce soit la jupe qui enserre les jambes, ou les normes sociales qui commandent ce qui peut être dit ou pas, la clowne se débat avec les contraintes qu'on lui impose pour finir par s'en débarrasser le temps d'un instant de sincérité partagé avec le public.



Scénographie



Un pupitre de conférence est l'unique élément scénographique. En apparence statique, il constitue un véritable partenaire de jeu durant tout le spectacle.

Sobre, élégant, strict, il représente Le Travail. Il symbolise l'entreprise, le discours officiel, l'univers du sérieux et de la contenance.

Légèrement trop grand, il crée un décalage avec le réel. La clowne tente d'apprivoiser cet objet qui est toujours trop haut, trop solennel, trop imposant pour elle.

Elle passe derrière, monte dessus, saute avec, le caresse, l'embrasse, le soulève, le manipule, et le fait devenir un personnage aux multiples visages : l'entreprise, le patron, puis l'amoureux, ou encore le divan sur lequel on saute dans le vide, la personnification des angoisses qui nous hantent, et même, le cercueil qui nous aspire.



01.10

20.11

21H15

samedi et
dimanche

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

SUCCÈS
SAISON 21/22
REPRISE !



CLOWN HORS PISTE | SAISON 22/23

LA CONFUIRENCE

Un travail à la hauteur de votre taille

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte & jeu **Anahid Gholami Saba**
Assistanat à la mise en scène **Pierre Ophèle-Bonicef**

avec Théo Dattola et Sixtina MacLuan

La tournée

2024

Micro Folie de Coulommiers (77)

Fête de l'artisanat de Chédigny (37)

Festival d'Avignon - Théâtre de L'Observance (84)

2023

Galerie Wilson Balda (75)

Festival des Murs à Pêches avec La Girandole (93)

Festival Un été au Pré Saint Gervais (93)

Théâtre Le Petit Manoir (92)

Théâtre Les Roches (93)

Université d'ingénierie SNCF (93)

2022

Théâtre Les Déchargeurs, 16 dates (75)

Le Tambour à Vapeur (93)

Festival Murmures du jour Cie Comploteurs (93)

Festival L'Été sera Lons (39)

Festival d'Aurillac (15)

MJC Village (94)

2021

Festival des Murs à Pêches avec La Nef (93)

Festival de Bugeat (19)

Théâtre Les Déchargeurs, 8 dates (75)

Références

Le patron de France Télécom déplore cette "mode du suicide"



Dessin de presse, 2009
Rodho

Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. Chose vraiment étonnante —et pourtant si commune qu'il faut plutôt en gémir que s'en ébahir -, de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient pas redouter —puisqu'il est seul —ni aimer—puisqu'il est envers eux tous inhumain et cruel. Telle est pourtant la faiblesse des hommes : contraints à l'obéissance, obligés de temporiser, ils ne peuvent pas être toujours les plus forts. Si donc une nation, contrainte par la force des armes, est soumise au pouvoir d'un seul —comme la cité d'Athènes le fut à la domination des trente tyrans —, il ne faut pas s'étonner qu'elle serve, mais bien le déplorer. Ou plutôt, ne s'en étonner ni ne s'en plaindre, mais supporter le malheur avec patience, et se réserver pour un avenir meilleur.

Extrait du discours de la servitude volontaire, 1576, Etienne de La Boétie

Le personnage de Sol
Marc Favreau



"Aujourd'hui c'est Ferrier !", 2006
Julie Ferrier

Brazil, 1985
Jonathan



Le Dictateur, 1940
Charlie Chaplin



"Comment va le monde ?" Mis. Michèle
Bruzat, joué par Marie Thomas





Anahid Gholami Saba

A grandi dans la banlieue sud de Paris. Une ville où il ne se passe pas grand-chose. A 7 ans, c'est son premier cours de théâtre. Elle veut devenir comédienne. Elle fait ses débuts dans la troupe locale Le Strapontin où elle découvre les textes d'Hanokh Lévin, Joël Pommerat ou Daniel Keene. Elle fait des études parallèles sérieuses et découvre la pédagogie de Jacques Lecoq en classe préparatoire.

Le hasard faisant bien les choses, elle ne se rend pas au conservatoire de Paris mais plutôt au Master d'aménagement et d'urbanisme de Paris 1. Elle y apprend une chose importante : ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure. Un point commun avec le théâtre.

Elle approfondit cette recommandation à l'école Jacques Lecoq où elle a le grand plaisir de rencontrer son clown. Elle écrit son premier spectacle La Confuience en 2021 et continue de le faire tourner en France depuis.



Pierre Ophèle-Bonice

Commence la musique très tôt et travaille de manière autodidacte (piano, batterie, guitare, chant.) Le théâtre vient comme une synthèse de ses envies, après avoir effectué - deux années au Conservatoire de Poitiers, il entre à l'École du Jeu en 2014. En 2017, il joue dans La Pluie d'Été (m.e.s. Sylvain Gaudu), et monte la Cie de la Règle 4, avec laquelle il crée en 2020 le clip Prélude et Rhapsodie !, son seul-en-scène (Théâtre des Déchargeurs). Son parcours en mise en scène se poursuit avec Pas Tomber, un duo adapté d'un album jeunesse, et La Confuience, où il assiste Anahid Gholami Saba. Il poursuit également ses recherches autour du lien entre musique, danse et théâtre. La même année, il intègre la distribution de plusieurs pièces de théâtre (Pardonne-moi de me trahir, m.e.s. Louise Robert, Au cœur des monstres, m.e.s. Sarah Doukhan, Le Petit Oiseau Blanc, m.e.s Rémi Prin).

Technique

Durée : 1 heure / 30 minutes / 15 minutes

Public : à partir de 13 ans

Jauge : 80 personnes

Lieux dédiés et non dédiés (intérieur et extérieur)

Besoins : Sol plat (pelouse, béton etc.)

Décor : un pupitre en bois

Scène : minimum 3 x 3 m & 3m hauteur

Montage & démontage : 15 minutes



Contact

labrumetheatre@gmail.com

06 42 29 43 22

Compagnie La Brume 36 Ter rue du Landy
93300 Aubervilliers

